

C'EST AINSI QU'ON PUNIT LES TRAITRES.

PORTRAITS EXÉCRABLES,

DU TRAITRE ROBESPIERRE ET SES COMPLICES

Tenue par la Furie ; avec leurs crimes et forfaits que l'on découvre tous les jours.

Suivie de la vie privé du scélérat HENRIOT.

Il a vécu trente-cinq ans ; sa taille était de cinq pieds trois ou quatre pouces ; son corps jette d'à-plomb ; sa démarche ferme, vive, et même un peu brusque ; il crispoit souvent ses mains, comme par une espece de contraction de nerfs ; le même mouvement se faisoit sentir dans ses épaules et dans son col qu'il agitoit convulsivement à droite et à gauche ; ses habits étoient d'une propreté élégante, et sa chevelure toujours soignée ; sa physionomie un peu renfrognée n'avoit rien de remarquable ; son teint était livide et

bilieux ; ses yeux mornes et éteints ; un clignement fréquent sembloit la suite de l'agitation convulsive dont je viens de parler : il portoit presque toujours des conserves. Il savoit adoucir avec art sa voix naturellement aigre et criarde, et donner de la grâce à son accent artésien.

Il avoit calculé le prestige de la déclamation, et, jusqu'à un certain point, il en possédait le talent; il se dessinait assez bien à la tribune; l'antithèse dominait dans ses discours, et il maniait assez souvent l'ironie; son style n'était point soutenu; sa diction, tantôt harmonieusement modulée, tantôt âpre, brillante quelquefois, et souvant triviale, était toujours cousue de lieux communs et de divagations sur la *vertu*, le *crime*, les *conspirations*. Orateur médiocre, lorsqu'il avait préparé son discours; s'il s'agissait d'improviser, il était au-dessus de la médiocrité. Alors il courait après ses idées fugitives, comme un homme endormie après le phantôme de son reve ; sa logique était toujours assez pure, et souvent adroite dans ses sophismes ; il réfutait avec lucidité ; mais en général sa tête était stérile, et la sphère de sa pensée étroite, comme il arrive presque toujours à ceux qui s'occupent trop d'eux-

mêmes. En effet, avec tous ses grands mots de *vertu*, de *patrie*, il ne pensait qu'à lui. L'orgueil était le fond de son caractère, la gloire littéraire était un de ses vœux ; il ambitionnait plus encore la gloire politique ; il parlait avec mépris de Pitt, et il ne voyait rien au-dessus de ce scélérat, si ce n'est lui même.

Les prétendues injures des journaux anglais chatouillaient délicieusement son cœur ; quand il les dénonçait, son accent, son expression trahissaient la jouissance de son amour propre, et, pour me servir d'un mot vulgaire, *l'eau lui en venait à la bouche ;* c'était un délice pour lui, d'entendre nommer les armées françaises, les *troupes de Robespierre* ; il s'avourait comme des madrigaux les sarcasmes du duc d'Yorck ; il se plaisait à péser, comme tyran lui-même, dans la balance des tyrans. A la fois audacieux et lâche, il couvrait ses manœuvres d'un voile épais, et souvent il désignait ses victimes avec hardiesse. Uu représentant faisait-il une proposition qui lui déplut, il se retournait brusquement, et l'envisageait d'un air ménaçant, pendant qulques minutes. Faible et vindicatif, sobre et sensuel chaste par tempérament et libertin par imagination. Les regards des femmes

n'étaient pas les derniers attraits de son peuvoir suprême, il aimait à les attirer; il mêlait de la coquetterie dans son ambition; il faisait emprisonner des femmes pour avoir le plaisir de leur rendre la liberté; il leur tirait des pleurs pour les essuyer; il jettait dans les âmes ardentes des dévotes et des illuminés, quelques unes des bases de sa domination; il exerçait particulièrement son prestige sur les imaginations tendres. Il choyait les prêtres comme utiles à ses projets. Son style même avait quelque chose des expressions de toutes ces sortes de gens.

L'astuce était après l'orgueil le trait le plus marqué de son caractere. Il n'était environné que de gens qui avaient de graves reproches à se faire. D'un mot il pouvait les placer sous le glaive. Il protegeait et faisait trembler une partie de la convention. Il transformait les erreurs en crime et les crimes en erreurs. Toutes les fois qu'il était attaqué c'était la liberté qu'on attaquait. Un représentant avait-il essuyé les deux coups de feu d'un assassin, c'était lui qui était assassiné; il craignait les ombres même des martyrs de la liberté; il affaiblissait leur influence; il mettait la sienne à la place; il aurait fait guillotiner les

morts eux-mêmes. Pour le peindre d'un trait, Robespierre, né sans génie ne savait point créer les circonstances ; mais il en profitait avec esprit ; il ne commandait point au hazard, mais il savait le plier à ses vœux. Totalement inhabile aux affaires, incapable de concevoir une idée politique, il avait cependant r'attaché les moindres détails même au but de son ambition.

Il à joué sa partie d'échecs ; les membres de la convention étaient les pions, le peuple la principale pièce ; il est lui même *Echec et maté.*

VIE PRIVÉE
D'HENRIOT.

Henriot vécu trente-trois ans ; il prit naissance à Nantère près Paris ; son premier état fut chevalier-grimpant, (domestique) derrière un fiacre, attendu que ses maîtres étaient dans l'impossibilité d'avoir une voiture ; sortant de l'état domestique il s'engage et peu de tems après il déserta son corps et revint à Paris ne sachant que devenir il se mit *gapians* (commis aux barrières), et après la suppression desdites barrières, avec intrigues, il parvint au grade honorable de genérale de l'armée Parisienne.

L'on va voir sa fin tragique.

EXÉCUTION
DES TRAITRES.
Du 10 Thermidor.

Vers les sept heures et demi du soir, vingt-deux conspirateurs mis hors de la loi, sont arrivés à la place de la Révolution, au milieu des cris unanimes et prolongés de *vive la République !* Robespierre l'aîné avait la tête enveloppée d'un bonnet et ensanglantée d'un coup de pistolet qu'il s'était donné au moment qu'il s'est vu abandonné des traîtres que Henriot lui avoit ménagé. Celui-ci étoit aussi tout balafré au visage et blessé aux bras par la résistance qu'il avoit opposée aux gendarmes chargés de l'arrêter. Couthon étoit plus mort que vif. Au total ils étoient plongés dans la consternation la plus profonde ; la lâcheté, la honte et l'effroi étoient peints sur leurs figures cadavereuses. Les têtes de Robespierre, Henriot, Dumas et quelques autres ont été montrées au peuple qui pendant tout le cours du trajet de ces scélérats, depuis le palais de justice jusqu'à l'échafaud, leur a témoigné de maniere la plus énergique toute son indignation et toute son horreur.

Se trouve chez Lefevre, rue Percée.